

BRAVO
Jean-Michel Ribes

Les deux filles sont en tenue chic.

Louise tendue, marche vite. Marie, visage fermé, traîne derrière elle.

LOUISE : « Bravo », tu lui dis juste « bravo », c'est tout. Je ne te demande pas de te répandre en compliments, je te demande de lui dire juste un petit « bravo »...

MARIE : Je ne peux pas.

LOUISE : Tu ne peux pas dire bravo ?

MARIE : Non.

LOUISE : C'est quoi ? C'est le mot qui te gêne ?

MARIE : Non, c'est ce qu'il veut dire.

LOUISE : Oh ce qu'il veut dire ! Si tu le dit comme bonjour, il veut déjà beaucoup moins dire, ce qu'il veut dire.

MARIE : Ca veut quand même dire « félicitations », non ?

LOUISE : Oui, mais pas plus. Vraiment pas plus.

MARIE : J'ai haï cette soirée, tu es consciente de ça Louise ? J'ai tout détesté, les costumes, les décors, la pièce et Elle, surtout Elle !

LOUISE : Justement, comme ça tu n'es pas obligée de lui dire que tu n'as pas aimé. Tu lui dit juste « bravo » et c'est fini, on n'en parle plus. Tu es débarrassée et moi j'enchaîne.

MARIE : Je n'y arriverai pas !

LOUISE : Marie, tu as vu où elle nous a placées, au sixième rang d'orchestre, au milieu de tous les gens connus, elle n'était pas obligée. Elle a fait ça pour nous faire plaisir. Tu peux bien faire un effort, non ?

MARIE : Je te dis que je n'y arriverai pas. Quand je pense que j'ai supporté ce supplice sans broncher, sans rien dire, pendant très exactement deux cent vingt trois minutes et dix sept secondes !

LOUISE : Ah oui ! Ça j'ai vu, tu l'as regardée ta montre !

MARIE : Tout le temps ! A un moment j'ai même cru qu'elle s'était arrêtée, pendant sa longue tirade avec le barbu. Je me suis dit, la garce elle nous tient, huit cents personnes devant elle, coincées dans leur fauteuil, elle nous a bloqué les aiguilles pour que ça dure plus longtemps ! ... Je ne sais pas comment j'ai tenue, je ne sais pas...

LOUISE : Oui, enfin n'exagère pas, tu n'es pas morte !

MARIE : Non, c'est vrai... et tu sais pourquoi ? Parce que je me suis mise à répéter un mot, sans arrêt, un seul mot, un mot magique : entracte ! ENTRACTE !... mais il n'est jamais venu, jamais ! Cinq actes sans une seconde d'interruption, Louise, tu appelles ça la civilisation ?

LOUISE : Quinze ans d'attente, Marie, quinze ans que Simone attend d'entrer à la comédie française ! Ca y est, elle est engagée ! Ce soir pour la première fois de sa vie, elle vient de jouer Phèdre dans le plus prestigieux théâtre d'Europe, et toi, sa sœur, tu refuses de lui dire « bravo », juste un petit bravo ? Pourquoi es-tu venue ?

MARIE : Je te demande pardon ? Tu plaisantes ? Parce que ça fait trois mois que tu me bassines tous les jours avec la première de ta sœur qu'il ne faut manquer sous aucun prétexte. Chez nous cette année, on aura eu Pâques, Noël et Phèdre !

LOUISE : Et « oh » !

MARIE : Hein ?

LOUISE : O ? est-ce que tu peux dire juste « o » ? Elle sort de sa loge, tu la serres dans tes bras et tu lui dit « o », tu n'as pas besoin de le dire fort, tu lui susurres « o ».

MARIE : Tu me demande de dire « o » à notre sœur ?

LOUISE : Oui, je pense que dans « bravo » ce qui compte surtout c'est le « o », les autres lettres sont pour ainsi dire inutiles... Tu as entendu pendant les rappels à la fin, les gens applaudissaient en criant bravo (*elle les imite*) vo ! Vo ! Vo !... c'était surtout le « o » qui résonnait, vo ! Vo ! Avec un rien de petit « v », « vo »... Voilà, « vo » ce serait parfait.

MARIE : Tu me demande de dire « vo » à notre sœur ? ... Vo ?

LOUISE : Je te signale que je t'ai proposé d'enlever 95% du mot bravo !

MARIE : Après m'avoir fourgué quatre heures et demi de ta sœur !

LOUISE : Trois heures et demi !

MARIE : Et l'heure qu'on est en train de passer à piétiner devant sa loge ça compte pour tu beurre ? Tu m'épuises ! Je réalise que dans un théâtre vous êtes toutes les mêmes, aussi assommantes l'une que l'autre !

Elle sort

LOUISE : Tu t'en vas ? Et bien bravo ! Ah non mais bravo ! Bravo ! Vo ! Vo !